

## L'IUT, ET APRES ?

En 1997-98, 366 étudiants étaient inscrits en 2<sup>ème</sup> année de DUT à l'IUT de l'UVSQ. Une enquête postale, réalisée en novembre-décembre 1998 par l'Observatoire de la Vie Etudiante, a permis de savoir ce qu'étaient devenus ces étudiants : les deux tiers ont continué leurs études, les autres ont trouvé un emploi. Quels sont les cursus choisis par ceux qui complètent leur formation ? Quels sont les emplois auxquels accèdent ceux qui sont entrés dans le monde du travail ? Comment jugent-ils a posteriori les études qu'ils ont faites à l'IUT ?

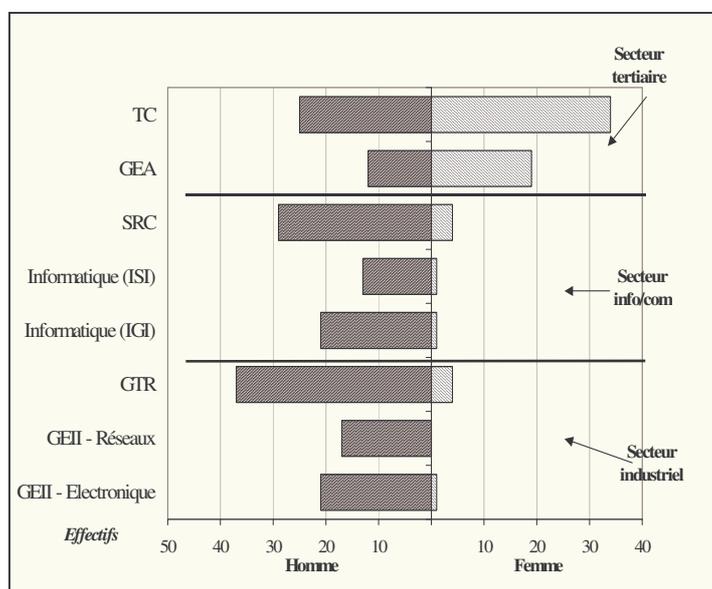
### Qui sont les étudiants de l'IUT ?

A la date de l'enquête, l'IUT de l'UVSQ était composé de cinq départements possédant un cursus complet : Génie Electrique et Informatique Industrielle avec deux options - Electronique (GEIIE) et Réseaux (GEIIR) -, Génie des Télécommunications et Réseaux (GTR), Informatique avec deux options - Génie Informatique (IGI) et Systèmes Industriels (ISI)-, Services et Réseaux de Communication (SRC), Gestion des Entreprises et des Administrations (GEA) et Techniques de Commercialisation (TC).

Nous avons regroupé ces départements en secteurs de formation : le secteur industriel comprenant GTR et les deux options de GEI ; le secteur informatique et communication (info/com) rassemblant les deux options d'informatique (IGI et ISI) et SRC ; enfin, le secteur tertiaire avec GEA et TC. Ces trois catégories, relatives à trois types de formation, renvoient à des profils distincts en termes de bac et de sexe.

La population étudiante se répartit de façon relativement équilibrée entre les trois secteurs : 34% en industriel et 29% en info/com et 38% en tertiaire. La répartition selon le sexe est inégale dans ces trois secteurs : les garçons dominent largement dans toutes les spécialités industrielles et d'info/com (plus de 90%) alors que les filles sont légèrement majoritaires en tertiaire (59%) (graphique 1).

Graphique 1 : Répartition par sexe et spécialité



L'origine des étudiants selon le bac fait également apparaître des différences marquées entre les secteurs. Les étudiants du tertiaire sont issus à parts égales des bacs généraux (L ou ES) et du bac technologique STT. Ceux du secteur industriel proviennent autant des bacs généraux scientifiques que du bac technologique STI. Le recrutement des étudiants d'info/com est un peu plus diversifié : certes 61% ont obtenu un bac S et 25% un bac STI, mais les 15% restants ont un bac L, ES ou STT.

L'IUT recrute plutôt des étudiants brillants des bacs technologiques (62% de mentions AB, B ou TB) et des titulaires d'un bac général de niveau moyen (79% de mentions passable). Néanmoins, les détenteurs de bacs généraux sont en moyenne plus jeunes que ceux qui ont obtenu un bac technologique.

Environ un cinquième des étudiants de l'IUT a effectué d'autres études supérieures avant d'entreprendre le DUT. Il s'agit plus souvent de garçons et de titulaires d'un bac général scientifique. Après un échec dans des formations en Sciences, essentiellement universitaires, ils ont souvent bifurqué vers les départements d'info/com ou du tertiaire de l'IUT.

L'origine sociale des étudiants en IUT est plus diversifiée que celle des étudiants de DEUG : les enfants issus de milieux modestes s'orientent plus largement vers l'IUT que vers les filières universitaires générales, dans le prolongement logique d'une formation secondaire technologique.

Si on prend pour comparaison les résultats de l'enquête menée en 1996-97 auprès des sortants de 2<sup>ème</sup> année de DEUG de l'UVSQ, on constate en effet des différences notables dans la répartition étudiants selon la catégorie socioprofessionnelle de leur père (tableau 1). En DUT, un quart des étudiants sont fils ou filles d'ouvriers ou d'employés, contre 10% en DEUG. En revanche 54% des sortants de DEUG ont un père cadre, contre 32% pour les DUT. La position socioprofessionnelle de la mère présente moins de contrastes entre les deux types d'études.

**Tableau 1 - Catégorie socioprofessionnelle du père**

	DUT	DEUG *
Ouvriers, employés	26%	10%
Professions intermédiaires	33%	27%
Cadres	32%	54%
Autres, sans réponse	9%	8%
Ensemble	100%	100%
<i>Effectif</i>	239	316

\* sortants de 2<sup>ème</sup> année de DEUG ayant quitté l'UVSQ en 1997.

Cette différence de recrutement social se révèle encore plus nettement quand on considère les études des parents au-delà du baccalauréat. Plus de la moitié des parents des étudiants de DUT n'a pas poursuivi d'études au-delà du bac, contre seulement un tiers de ceux des sortants de DEUG. A l'opposé, on a deux fois plus d'héritiers (les deux parents ayant poursuivi des études supérieures) chez les sortants de DEUG (40%) que chez les sortants de DUT (20%).

### Les modalités d'obtention du DUT

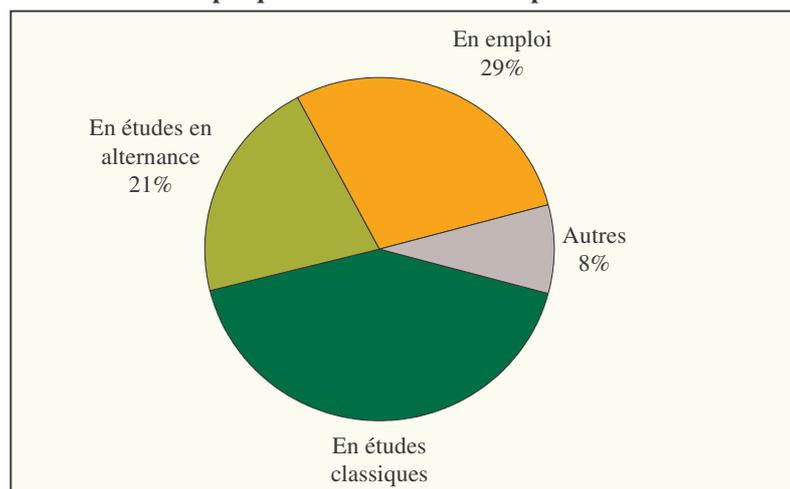
Pratiquement tous les sortants de 2<sup>ème</sup> année de DUT obtiennent leur diplôme (97%). Neuf fois sur dix le parcours s'est fait en deux ans. On relève toutefois des différences selon les secteurs de formation : dans le secteur industriel, 26% des étudiants font le parcours en plus de 2 ans, contre 12% en info/com et seulement 2% en tertiaire. Les détenteurs d'un bac technologique sans mention, et/ou les étudiants qui ont déjà redoublé plusieurs fois avant le baccalauréat, ont plus de difficultés à obtenir leur DUT en deux ans, de même que les enfants issus du milieu ouvrier.

Plus du tiers des étudiants ont obtenu leur DUT avec une moyenne supérieure ou égale à 12. Là encore, les détenteurs d'un bac technologique sans mention ont des résultats moins brillants.

La scolarité antérieure joue un rôle important, dès le recrutement à l'IUT (effet de sélection), puis dans les modalités du parcours de DUT (durée, moyenne obtenue) et enfin dans l'orientation ultérieure (emploi, poursuite d'études).

### Après l'IUT : deux voies possibles, sinon trois

Bien que la finalité originelle du DUT soit une insertion professionnelle à bac + 2, on constate depuis de nombreuses années qu'une part croissante d'étudiants poursuit une formation à l'issue du diplôme. A l'UVSQ cela concerne les deux tiers des étudiants, ce qui est proche de la moyenne nationale. Cette poursuite d'études s'accompagne, pour 30% d'entre eux, d'une insertion partielle dans le monde du travail par le biais de la formation en alternance. Quant aux 88 diplômés (37%) qui se sont détournés des études, 68 avaient un emploi au moment de l'enquête, 10 étaient au service national, 8 recherchaient un emploi et 2 se déclaraient inactifs (graphique 2).

**Graphique 2 : Le devenir des diplômés**

Les poursuites d'études quoique majoritaires dans l'ensemble de la population, sont notablement moins fréquentes chez les enfants d'ouvriers, d'employés et aussi de professions intermédiaires (environ 60% de poursuite) que parmi ceux dont les deux parents appartiennent aux catégories socioprofessionnelles supérieures (80%). De même, les enfants d'ouvriers et d'employés optent plus souvent pour l'alternance.

Le devenir des étudiants juste après leur DUT ne semble pas lié à la formation reçue (spécialité suivie, durée et résultats au DUT), ni à certaines autres caractéristiques du milieu dont ils sont issus (études supérieures de parents, situation d'emploi des parents). Il faut remonter au cursus scolaire antérieur et au type de baccalauréat pour expliquer les orientations choisies. Alors que les trois quarts des anciens élèves des filières secondaires générales poursuivent des études, classiques (56%) ou en alternance (20%), presque la moitié des titulaires d'un bac technologique travaillent. De même, les deux tiers des étudiants dont le cursus scolaire et universitaire s'est déroulé sans encombre poursuivent dans des formations classiques, alors que 60% de ceux qui ont pris du retard s'orientent vers l'alternance ou l'emploi.

Le stage en entreprise, effectué au cours de la seconde année d'IUT, produit des effets multiples sur le devenir des étudiants. Cette expérience a incité les sortants à prolonger leur formation une fois sur deux, et plus souvent encore pour les garçons et pour ceux dont les parents ont fait des études supérieures. Mais, dans la moitié des cas, les diplômés déclarent que le stage a joué un rôle dans le choix de leur profession future. Enfin, ce stage a débouché sur un emploi pour près de 30% des étudiants, un peu plus souvent pour les plus âgés d'entre eux.

### Une forte dépendance familiale

La grande majorité des étudiants poursuivant des études classiques dépendent financièrement de leurs parents. Les deux tiers ne travaillent pas et un quart a une activité rémunérée, tout en conservant une aide des parents. Rares sont les étudiants qui ne comptent que sur leurs propres ressources (8%). La situation de ceux ayant opté pour la formation en alternance est différente puisqu'ils

touchent un salaire. Néanmoins, la moitié bénéficie également du soutien des parents. Enfin, si les trois quarts de ceux qui ont arrêté leurs études déclarent vivre exclusivement de leurs revenus personnels, 30% seulement n'habitent plus chez leurs parents. Il ne s'agit donc pas encore d'une réelle indépendance, ce qui peut s'expliquer par leur très récente insertion professionnelle.

### La poursuite d'études

La poursuite d'études se fait, pour près de 87% des étudiants au niveau bac + 3, mais près d'un étudiant sur cinq des secteurs industriels et info/com s'inscrit dans une formation de premier cycle, cette situation étant beaucoup plus rare chez les sortants du secteur tertiaire. La diversité des formations de premier cycle fréquentées est très grande : classes préparatoires aux grandes écoles, BTS, préparation de concours, DEUG, 1<sup>ère</sup> année d'IUP, écoles diverses...

Le choix de l'établissement ne dépend pas des résultats au DUT mais il est conditionné par le secteur de formation. L'université capte 38% des sortants du secteur info/com, contre 18% pour le secteur tertiaire et 6% pour le secteur industriel. Pour ces deux secteurs, ce sont les écoles qui constituent le principal débouché (57% des sortants).

La poursuite d'études en alternance s'effectue dans des écoles d'ingénieur ou de commerce, dans des IUP ou des formations post-DUT, mais rarement dans des cursus universitaires généraux alors que ceux-ci accueillent un quart des étudiants en études classiques.

En optant pour l'IUT, les étudiants auraient pu faire le choix d'études courtes et professionnalisantes. Mais, en définitive, une forte majorité poursuit des études, espère atteindre un niveau de fin d'études élevé et fait ces choix très tôt (dès l'entrée en IUT pour la moitié d'entre eux). Les détenteurs d'un bac général et ceux qui n'ont pas accumulé de retard dans leur scolarité antérieure sont encore plus nombreux à planifier des études longues en passant par l'IUT.

Notons que 90% des sortants qui poursuivent leurs études envisagent d'atteindre un niveau de formation relativement élevé : ils sont 53% à viser le niveau bac + 5 au moins. Les tenants de l'alternance ont des aspirations plus modestes : ils ne sont que 20% à espérer atteindre ce niveau, contre 61% de ceux en études classiques. Les sortants du secteur industriel sont les plus ambitieux : 71% envisagent de terminer au moins à bac + 5, suivis par les diplômés d'info/com (56%), puis ceux du tertiaire (34%).

Près de 80% des étudiants continuent leurs études en Ile-de-France. Les sortants de DUT tertiaires partent beaucoup plus souvent que les autres en province (1/3 d'entre eux, contre 19% dans le secteur industriel et 9% dans le secteur info/com). Ceci est peut-être lié à la relative rareté des écoles de commerce de niveau moyen en Ile-de-France. La poursuite d'une formation hors des

Yvelines, et plus encore en province, est facilitée par un soutien financier familial, alors que le fait de devoir travailler parallèlement aux études semble un frein à la mobilité.

### L'entrée sur le marché du travail

Mis à part 6% des enquêtés qui avaient déjà un emploi avant d'avoir terminé leur DUT, la plupart des sortants actifs a été embauchée dès la sortie de l'IUT : 13% au cours de l'été, 26% en septembre, 29% en octobre et 21% en novembre. La durée moyenne d'obtention du premier emploi varie entre 2 mois (secteur industriel) et 3 mois (secteur tertiaire).

Le stage de seconde année d'IUT constitue le principal moyen d'obtention du premier emploi (34%). Les étudiants utilisent aussi diverses voies traditionnelles de recherche d'emploi, délaissant toutefois celles liées à des organismes spécialisés (ANPE, agences d'intérim). Ils ont aussi bien recours aux offres d'emploi (14%) qu'aux candidatures spontanées (13%), mais font également appel à leur réseau de relations (12%). Par ailleurs, un dispositif d'alternance mis en place dans le cadre du cursus de Techniques de Commercialisation joue un rôle décisif dans l'insertion professionnelle des étudiants qui en bénéficient.

Pratiquement tous les sortants ayant cessé leurs études pour travailler sont employés à temps complet (97%), dans des entreprises privées (78%) et, dans les deux tiers des cas, sous contrat à durée déterminée. Le niveau de leur emploi dans l'échelle des catégories professionnelles correspond à celui auquel le DUT permet d'accéder, c'est-à-dire techniciens (50%) ou professions intermédiaires (38%), et cela quel que soit le secteur de formation. Moins de 10% des sortants actifs sont embauchés en dessous de leur qualification, comme employé ou ouvrier.

Les branches dans lesquelles les étudiants trouvent un emploi correspondent largement aux spécialités suivies à l'IUT. Un peu moins de 30% des sortants sont employés dans l'informatique et l'électronique, 13% dans les transports et les télécommunications, deux domaines vers lesquels s'orientent principalement les étudiants du secteur industriel et d'info/com. Ces derniers accèdent également à des emplois dans la communication, secteur qui draine 13% des diplômés. Enfin les banques et assurances, employant 25% des sortants, constituent le principal débouché des étudiants du tertiaire.

Le salaire moyen est de 7500 F par mois, mais les écarts entre secteurs de formation et entre les sexes ne sont pas négligeables. Les sortants du tertiaire touchent les rémunérations les plus faibles (6300 F en moyenne), alors qu'elles s'élèvent à 8300 F en moyenne pour ceux issus d'info/com et des spécialités industrielles. La différence de salaire selon le sexe s'explique en grande partie par les secteurs fréquentés à l'IUT : plus nombreuses au sortir des formations du tertiaire, les filles sont moins bien rémunérées en moyenne (6500 F) que les garçons (8000 F). Les filles se concentrent

davantage dans les bas salaires (18% d'entre elles gagnent moins de 6000 F, contre 8% des garçons) alors que les garçons accèdent plus massivement à des rémunérations plutôt élevées pour un premier emploi à bac + 2 (53% d'entre eux touchent au moins 8000 F, contre 12% des filles). La bonne santé économique des professions liées à l'informatique et aux télécommunications explique de tels niveaux de salaires.

Les anciens étudiants travaillent pratiquement tous en Ile-de-France : 34% dans les Hauts-de-Seine, 21% à Paris et 16% dans le secteur de Versailles. On note donc une légère différence entre la localisation des emplois et celle de la résidence. Alors que 35% des étudiants en emploi résidaient à Saint-Quentin et dans le reste des Yvelines, seuls 13% y travaillent. Paris et l'ouest de la petite couronne constituent une source importante d'emplois pour ces sortants d'IUT.

### Comment ont-ils choisi et vécu leur formation ?

#### Le choix de l'IUT

Lorsque les étudiants ont opté pour une formation supérieure technologique, c'est d'abord une spécialité qu'ils ont choisie. Le type de diplôme (DUT) vient ensuite et la localisation de l'établissement intervient très peu. Néanmoins, neuf étudiants sur 10 déclarent a posteriori que la formation suivie à l'IUT de l'UVSQ correspondait à leur choix prioritaire<sup>1</sup>. Cette population étudiante semble donc particulièrement sûre d'elle quant au choix de sa formation : c'est volontairement qu'ils ont décidé d'étudier dans cet IUT<sup>2</sup>.

#### La perception des études

Les étudiants ont pu exprimer la manière dont s'est déroulé leur cursus à l'IUT à travers trois questions portant sur les difficultés rencontrées pendant les études, sur l'adéquation de l'enseignement reçu avec leurs attentes et enfin sur l'utilité des études suivies par rapport à leur situation actuelle.

La perception des études suivies est très différente selon la situation actuelle des étudiants : ceux qui poursuivent des études ont une vision plutôt positive de leur cursus d'IUT alors que ceux qui ont décidé d'entrer sur le marché du travail en gardent une image plus mitigée.

Près des deux tiers des étudiants ont rencontré des difficultés au cours de leur scolarité à l'IUT. Il s'agit avant tout de difficultés liées aux infrastructures universitaires (locaux, restauration, bibliothèque). Viennent ensuite le manque de temps, les problèmes de transports et de motivation. Les étudiants qui n'ont pas poursuivi d'études après leur sortie de l'IUT sont plus nombreux à cumuler les difficultés : 56% déclarent au moins trois types

de difficultés, contre 24% des sortants en alternance et 47% des autres étudiants.

Un peu moins de la moitié des sortants déclare que les études suivies correspondaient à ses attentes et autant émet un avis partagé sur la question. La déception à l'égard de l'enseignement reçu est d'autant plus grande que les étudiants ont maintenant un contact avec le monde du travail : 57% de satisfaits parmi ceux qui poursuivent des études classiques, 46% chez les étudiants en alternance et 34% pour les actifs. Ce sont les étudiants les plus jeunes qui portent le jugement le plus positif.

Les trois quarts des étudiants considèrent que leurs études leur sont utiles et ceci d'autant qu'ils poursuivent actuellement des études (plus de 80%). Par contre, une fois de plus, ceux qui sont sur le marché du travail ont une opinion plus réservée : un peu moins de la moitié jugent leurs études utiles. Là aussi, les étudiants les plus âgés sont également plus circonspects.

La déception constatée chez certains, en particulier parmi les sortants actifs, est probablement davantage une résultante de leurs caractéristiques scolaires et socioculturelles que la conséquence d'un décalage entre la formation reçue et l'emploi occupé.

En fin de compte, les diplômés de l'IUT parviennent à trouver leur voie assez aisément, soit en poursuivant des études dans une optique de long terme, soit en obtenant rapidement un emploi, dont la qualification et la rémunération sont en rapport avec leur formation.

#### Caractéristiques de l'enquête

L'enquête a été réalisée par questionnaire postal au dernier trimestre 1998. Elle portait sur la totalité des étudiants inscrits en seconde année de DUT en 1997-98 et non réinscrits à l'IUT à la rentrée 1998. Parmi ces 366 sortants, 239 ont répondu à l'enquête, soit un taux brut de réponse de 66% et de 68% en éliminant les étudiants qui n'ont pu être retrouvés, ayant changé d'adresse.

Selon les départements de formation, la proportion de répondants est très variable : de 55% en GEII option électronique à 81% en GEII option réseaux.

La population des répondants est néanmoins représentative de l'ensemble des étudiants, du point de vue du sexe, de la série du bac et même des départements, les écarts dans les taux de réponse correspondant à des effectifs très faibles. La population des répondants n'a donc pas été redressée.

Cette enquête a été effectuée en collaboration avec les étudiants de deuxième année de DEUG de Sociologie, sous la responsabilité de Jacqueline Bourget, Olivia Samuel et Sylvie Vilter. Nous remercions tous les anciens étudiants de l'IUT de l'UVSQ qui ont bien voulu répondre au questionnaire.

<sup>1</sup> Alors que l'enquête de décembre 1996 sur les parcours d'orientation des étudiants de 1<sup>ère</sup> année de 1<sup>er</sup> cycle, montrait que juste après leur entrée à l'IUT, seule la moitié se déclarait satisfaite quant à la discipline et l'établissement (Choisir sa voie, OVE, Juillet 1999).

<sup>2</sup> Rappelons que l'accès aux IUT n'est pas sectorisé.